

Je trouvais porte de bois et laissai deux cartes cornées à l'adresse du directeur.

C'est l'usage à Langres, de laisser deux cartes dans les maisons où l'on fait visite. Cette prodigalité signifie à la fois, un certain détachement des biens du siècle, et le désir de faire convenablement les choses.

Je ne quittai point mon hôtel de la journée, attendant toujours, mais en vain, le directeur. Le lendemain, je retournai chez lui, et fus reçu dans une antichambre malpropre, par un borgne, qui avait mal aux dents. Le borgne ne me rendit pas mon salut, et m'annonça que le directeur n'était parfois visible que de trois à cinq heures.

A trois heures j'étais à mon poste. Le directeur, absorbé dans l'élaboration du prochain numéro, me remit au samedi suivant. Le borgne me transmit les ordres de son maître dans ces termes : « Samedi, vous êtes certain de trouver M. le directeur, s'il pleut. »

Le samedi venu, il ne pleut pas; mais l'atmosphère était lourde, le ciel gris, cela me suffisait. Je fus reçu.

Le sultan m'avertit, sur un ton de complaisance marquée, qu'il n'avait que trois minutes à me donner, qu'il était assassiné d'affaires... il fumait sa pipe et lisait le Figaro.

— Monsieur, lui dis-je, je viens au sujet d'Herminie...
— Herminie, qu'est-ce que c'est que ça?... Ah! très bien, je me rappelle... J'ai énormément d'observations à vous adresser là-dessus. Le temps me fait défaut aujourd'hui; mais je me réserve de vous écrire prochainement. Votre serviteur.

De retour à Langres, je racontai d'un air dégagé, et que j'avais mes entrées au Gymnase, et que Montigny (si j'avais dit M. Montigny, personne ne m'aurait cru) me demandait trois actes.

A mes pressantes lettres, le directeur ne se lassait point de répéter que ces choses-là se traitent mieux verbalement et qu'à mon prochain voyage à Paris, nous nous entendrions. C'était l'époque des renouvellements, je me réabonnai. Je dus attendre quatre mois avant de revoir le borgne. Il daigna me reconnaître, et fut moins sévère; s'il avait seulement souri je l'invitais à dîner! La première fois, je manquai le directeur d'une minute.

Je me fis une melle habitude d'aller deux fois par jour au bureau de l'Admasteur, m'entendant dire par le borgne : « Vous n'avez pas de chance. »

Enfin, un rendez-vous fut pris entre cet invisible et moi, pour un certain lundi, jour que j'avais fixé pour mon départ.

Un dernier moment, l'entrevue fut décommandée, et remplacée par l'avis suivant :
« Cabinet du directeur. »

« Herminie ne nous déplaît pas, seulement, il faudrait corriger le titre et le ton trop personnel de l'ouvrage. »

Autrement dit changer l'enseigne et le mobilier de la maison.

Le directeur n'ayant pas son manuscrit par devers lui (c'est son mot), j'attendis quatre mois dans la ville natale le résultat de ces feuilles.

En octobre, on m'envoya Herminie, que j'allai moi-même restituer à l'Admasteur dans le courant de mars, moins sentimentale et réduite de moitié.

Tant de persévérance me valut la promesse écrite, que, moyennant plusieurs autres coupures jugées utiles, Herminie prendrait son rang.

J'abrégé, monsieur; j'allai encore sept fois à Paris (songez, que je n'ai jamais vu les Invalides, ni l'Opéra) pour assister : chaque fois à une nouvelle maturation d'Herminie accompagnée de ces mots du directeur :
— Hé ! hé ! cela commence à prendre une tournure !...
Bureau !

A mon dixième voyage les ratures directoriales n'avaient épargné que mon nom, quand la Revue cessa de paraître; j'avais perdu quatre ans, et deux mille écus à ce jeu fantastique... Voilà comment on devient greffier.

C'était un joli manuscrit, je l'ai brûlé. Agréez, monsieur, etc.

A. R.

LOUIS DÉPRET.

SPORT

— LE GRAND PRIX DE PARIS. — Le grand prix de 100,000 fr. a été couru hier pour la quatrième fois à Longchamps et gagné par un cheval français; nous pouvons ajouter même que l'heureux propriétaire du vainqueur est un Normand, M. le comte de Lagrange, de Dangy (Eure).

Saint-Christophe est arrivé premier, monté par Goater, après avoir fourni une admirable course.

Jongleur, à M. d'Arremberg, monté par Carrat, est arrivé second ;

Strachino, à M. de Rothschild, monté par Cannon, était troisième.

En 14 ans, les chevaux français ont donc été huit fois vainqueurs, les chevaux anglais cinq fois, et une dernière un cheval de la race austro-hongroise a remporté le grand prix.

Les Anglais hésitaient, paraît-il, cette année, à paraître à Longchamps. Charmant Fontainebleau et Jongleur les effrayaient.

Les deux premiers ne courent pas, ils sont revenus sur leurs précédentes décisions, et K. G., Don-Bleu et Gédéon ont paru sur la piste.

Voici, du reste, la liste des partans :
Chevaux, propriétaires, jockeys.

Jongleur, d'Arremberg, Carrat ;
Charivari II, d'Arremberg, Roll ;
Verneuil, comte de Lagrange, Goater ;
Saint-Christophe, comte de Lagrange, Carver ;
Caen, comte de Lagrange, Heslop ;
Strachino, Rothschild, Cannon ;
La Jonchère, Lupin, Hudson ;
K. G., Trotter, W. Platt ;
Dark-Bleu, Grabowski, Barlow ;
Orléans, Mitchell, Webb.

Les premiers donnaient la victoire à Jongleur. Les journaux spéciaux assignaient la seconde place à Verneuil, tandis que le Derby la donnait à Strachino.

On payait 6 contre 4 pour Jongleur, Verneuil gagnant était à 3 contre 4, Strachino à 6, les autres de 10 à 20 contre 1.

Énigme

Je régné également sur la terre et sur l'onde, Et je suis nécessaire en tout temps, en tous lieux :

Tout agit par moi sous les cieux : Et j'emplis tout le monde.

N'est rien ici-bas qui ne soit sous ma loi, Rien ne peut vivre sans la prendre ; Si je différais de la rendre.

On aurait peu de temps à se plaindre de moi Je ne suis point une Divinité, Mon empire est pourtant sensible ; Enfin je suis, et j'ai toujours été De couleur invisible.

Le mot de la Charade d'avant-hier, est Cou-vent.

Nouvelles du soir

Voici le sommaire du Journal officiel d'aujourd'hui :

Décrets nommant des maires et des adjoints.

Successions en déshérence.

Paris, 11 juin.

M. Brunet, le nouveau ministre des cultes, a, dit-on, exprimé le désir qu'il fût donné suite aux mesures prises par son prédécesseur, pour faire étudier, par une commission de magistrats et de juriconsultes, diverses questions intéressant l'Église réformée. Cette commission, dont M. Dufaure est président, se réunira prochainement dans le cours de la semaine prochaine.

L'Éléonore annonce que « M. Duclercq, sénateur inamovible et membre du comité directeur de la gauche républicaine, a été reçu par le président de la République. On nous assure que la politique est demeurée étrangère à cette entrevue, et que M. Duclercq s'est borné à entretenir le président de la République de différentes questions relatives au compte de liquidation. »

Répandant à des critiques portant sur un point spécial de l'acte du 16 mai, le Constitutionnel s'exprime ainsi : « Le 16 mai est un effort fait en vue de rectifier une situation fautive. »

« La France est centre gauche, dites-vous ; eh bien ! qu'est devenu le centre gauche dans l'Assemblée actuelle ? Il a perdu à chaque minute du terrain ; il a été comblé ; ses courbures ont été tour à tour ministres : MM. Dufaure, Ricard, de Marcère, Waddington, Léon Say. Aucun de ces cabinets n'a été capable

Courtes-Pattes ne dit mot; mais il se mit à faire crier les pépites d'or.

— J'entends ! j'entends ! fit Poil-de-Bouc. La musique est agréable; mais je ne crois pas qu'il soit au désert un homme osant s'attirer à n'importe quel prix une balle de Long-Couteau.

Courtes-Pattes fit sonner ses pépites plus fort, et Poil-de-Bouc dit : « Ça va, ça va, j'entends ! dit-il, assez de cet air-là ! Tu veux me tenter, tu n'y réussiras pas. »

— Imbécille ! dit Courtes-Pattes. Tu refuses avant de connaître les conditions de l'affaire. Crois-tu que notre retraite de la forêt de Chitaga soit connue de qui que ce soit au monde ?

— Si quelqu'un en savait le secret, on m'y aurait pris depuis longtemps, dit Poil-de-Bouc. Mais...

— Crois-tu possible, la fille enlevée, d'attendre ce refuge avant que Long-Couteau soit prévenu et ne se mette à nos trousses ?

— C'est possible. Cependant, les Pieds-Rouges, dont Fleur-d'Églantier est très-aimé nous donneront la chasse.

— C'est à dire qu'ils me la donneront, à moi, et te laisseront libre.

— Comment cela ?

— Lorsque tu auras enlevé la fille, tu gagneras ce bois, où je t'attendrai. J'otera la robe de l'enfant, et je partirai dans une direction, toi dans une autre. Mais j'aurai soin de laisser derrière moi des lambeaux de la robe accrochés aux broussailles. Les Pieds-Rouges croiront être sur la vraie piste.

— Tiens ! Bon-e idée ! fit Poil-de-Bouc qui voyait l'affaire se dénouer sous un moins mauvais aspect.

— Tu sais où trouver deux bons chevaux ? reprit Courtes-Pattes. Tu feras vers notre retraite. Je viendrai te rejoindre et tu recevras ton salaire en me livrant l'enfant... intacte... sinon, rien de fait et point d'or.

Poil-de-Bouc, cependant, hésitait. Il murmurait en hochant la tête :

— Avec tout ça... Long-Couteau...

de durée. Tous ont en une existence précaire, languissante, dépendante.

« La France est centre gauche, et la direction des affaires, au Parlement, est dans les mains du chef des radicaux, M. Gambetta. »

« Aucun ministre ne peut vivre que par la grâce, la pitié, la tolérance de M. Gambetta. »

« Donc, de votre propre aveu, la Chambre présente n'est pas l'image de la France. En France, selon vous, le centre gauche est tout; ce même centre gauche, à l'Assemblée n'est rien. »

M. GAMBETTA À ABBEVILLE. — La République française rend compte, par dépêches, de la conférence donnée à Abbeville par M. Gambetta :

« Une foule nombreuse attendait M. Gambetta à la gare et l'a salué de ses acclamations. »

« La conférence a eu lieu à une heure dans une salle décorée de verdure, où se trouvaient seize cents personnes, parmi lesquelles beaucoup de dames.

Autour du fauteuil de la présidence, réservé à M. Gambetta, siégeait au bureau : MM. Labitte, Marmottan, Mollien, de Douville-Maillefeu, Magniez, députés, et douze conseillers municipaux, MM. Dieu, Frédéric Petit, etc. L'entrée de M. Gambetta a été accueillie par les cris de : Vive la République ! vive Gambetta !

M. Gambetta ouvre la séance en expliquant le but de la conférence. C'est de venir en aide à l'éducation mutuelle pour l'œuvre de bibliothèques populaires dans cet arrondissement d'Abbeville, qui est un terrain d'électeurs propre à faire lever la moisson des esprits. Le changement qui s'est produit dans les circonstances ne pouvait amener un changement dans les résolutions prises. Cette réunion n'aura rien de politique car nous savons que c'est par le respect de la loi que les démocraties grandissent. (Vifs applaudissements.)

M. Goblet expose l'importance de l'instruction populaire dans un pays de suffrage universel. Trop longtemps les gouvernements ne se sont occupés du peuple que quand ils ont eu à compter avec lui... (Interruption du commissaire de police, qui croit voir là une allusion politique). L'orateur continue en établissant que le développement de l'instruction populaire date de 1789. L'infériorité de la France sous le rapport de l'enseignement a apparu à l'Exposition de Philadelphie; le reproche ne s'adresse pas au gouvernement actuel, qui, tout occupé du soin d'exister, n'a pas eu le temps de toucher à la question.

Le commissaire de police interrompé de nouveau et menace de lever la séance. M. Gambetta intervient, recommande à l'auditoire un recueillement profond, rappelle au commissaire qu'il est impossible de parler de l'instruction en évitant tous les mots de la langue politique.

M. Gambetta ajoute quelques paroles. Il sait qu'il plane sur la réunion une sorte d'inconnu. Il y a des choses que ses auditeurs doivent entendre et qu'on ne doit pas dire...

Nous avons à faire une œuvre de paix, répandons le livre qui renverse les Bastilles, le livre, la plus sublime interprétation du génie humain, (bravos) « Voltaire tant décrié (acclamations) les Mignet, les Thiers, les Augustins Thierry et tant d'autres; répandons la géographie qui analyse, fouille et met au jour les titres de noblesse de chaque commune, de chaque canton, de chaque département, répandons aussi les livres de science; en la vulgarisant, on agrandit la science. Elle conduit à l'émancipation de l'homme par la nature. Que ceux qui redoutent la science nous laissent seulement les moyens de parler d'écrire et de lire : ils seront pesés dans la balance de la justice et seront trouvés trop légers. (Applaudissements) continuons donc notre œuvre; lisez beaucoup; faites part à tous de vos impressions, appelez la controverse. La raison finit toujours par triompher et c'est par ce cri que je termine : Vive la Raison ! »

Triple brute ! Long-Couteau, auquel je ferai savoir que j'ai enlevé sa fille, n'en vaudra qu'à moi; mais comme l'enfant m'aura aimé de gré ou de force, il faudra bien que Long-Couteau se résigne à devenir mon beau-père; je sais quelle dot lui réclamer, et sur cette dot je te donnerai un quart. Tu sais quel trésor cache la Trou-de-Trépassés ! Compte donc sur un beau bénéfice. Tu seras riche.

Poil-de-Bouc s'était pas au bout de ses réflexions; il objecta encore :

— Mais si tu sèmes des lambeaux de robe sur ton chemin, tu seras rejoint par les Indiens. Que leur diras-tu ?

Courtes-Pattes haussa les épaules.

— Quand ils me rejoindront, dit-il, j'aurai quitté mon manteau indien, lavé mes peintures de guerre, jeté tout ce qui peut me compromettre. Ils me trouveront tranquille, assis devant mon feu, préparant mon repas comme un honnête trappeur peut le faire. Quand ils me parleront de Fleur-d'Églantier, je leur répondrai que j'ignore tout. Que veux-tu qu'ils disent ? Pas de preuves contre moi !

C'est vrai.

— Et leur proposerai de reprendre la piste et de leur prêter mon aide.

— Bon ! interrompit Poil-de-Bouc. Tu vas les remettre sur mes talons !

— Non pas, triple brute ! Tu auras déjà bien des heures d'attente ! Ils suivront ta trace, il est vrai, guidés par moi; mais ils la perdront au ruisseau des Couleuvres, dant lequel tu feras marcher ton cheval pendant toute une étape. Dis-moi maintenant si tu crois encore qu'ils te rejoindront ?

Poil-de-Bouc médita, tourna et retourna sous tous ses faces dans sa tête le plan de Courtes-Pattes, et il dit enfin :

— Tu n'as aucun intérêt à me faire pendre, puisque la petite serait prise avec moi ; tu me donneras les pépites, puisque je ne te livrerai pas l'enfant sans cela ; tu te débrouilleras avec Long-Couteau, puisque c'est toi qui auras la fille ; je saurai te lancer à me compter le

La recette des entrées dans l'enceinte du passage, hier, pour la course du Grand-Prix a été de 182,300 francs et la recette générale a dépassé 250,000 francs.

Petite bourse du dimanche.
5 0/0 104,40.
Italien 68,90.
Sans affaires.

DEPÊCHES TELEGRAPHIQUES
Saint-Petersbourg, 10 juin.
Une dépêche du commandant en chef de l'armée du Danube, en date de Ploesti, 8 juin, annonce que l'artillerie russe d'Olténitza a empêché les Turcs de démaquar leurs batteries à Tartu-kaia.

L'empereur, accompagné du césarévitch et des grands ducs, est allé aujourd'hui à Bucharest pour visiter la ville. On lui a fait une réception enthousiaste.

En Asie, la colonne de Kaboulet continue ses expéditions, trace des routes, construit des ponts sur la rivière Kintrichi et établit des batteries à Sam-ka.

Pesth, 10 juin.
La skouptchina sera probablement convoquée le 27 juin à Kragujevaiz.

Il n'est pas encore définitivement arrêté que le prince Milan n'ira pas en Roumanie.

Rome, 10 juin.
On annonce que le baron Baude est parti pour Paris, où il aurait été appelé par le gouvernement français. Il serait de retour à son poste dans cinq jours.

Rome, 10 juin, s.
Dans ses réceptions aujourd'hui, le Pape a recommandé l'union aux journalistes catholiques.

Ottava, 10 juin, s.
On assure que les évêques du Canada ont reçu du Vatican une lettre interdisant au clergé toute critique des décisions des tribunaux.

Turin, 10 juin, s.
Aujourd'hui, a eu lieu l'inauguration du monument élevé en l'honneur de Ferdinand, duc de Gènes. Le roi, toute la famille royale, les corps d'état, des sociétés assistaient à cette cérémonie : il y avait aussi une foule considérable.

Le comte Sclopia, a prononcé un discours.

Le roi et sa famille ont été l'objet d'acclamations enthousiastes.

New-York, 9 juin.
On mande du Mexique que le Gouvernement allemand a reconnu le Gouvernement du Président Porfirio Diaz.

DE DERNIÈRE HEURE
Bucharest, 11 juin, 1 h. 25.
La division russe de Roustchouk a reçu des renforts considérables, la nuit dernière. Les Russes se sont établis dans l'île d'Hokan, où ils ont immédiatement élevé des fortifications.

Les Turcs, devant ses préparatifs, ont ouvert le feu; les Russes qui s'étaient avancés sur la rive gauche du Danube avec beaucoup de cavalerie et d'artillerie, se sont retirés hors de la portée du canon de l'ennemi, mais on croit que dans les batteries russes qui n'y ont pas répondu; ils se sont contentés seulement de conduire 8 ou 9 canons vers de nouvelles Latteries qu'ils établissaient.

On pense que les Russes chercheront à passer le Danube, par l'île d'Hokan s'ils n'en sont pas expulsés.

Actuellement les forces russes vis-à-vis de Roustchouk dépassent une division.

BOURSE DE PARIS
Variations des Cours
du samedi 2 avec ceux du samedi 9 juin

Cours de Cours de
VALBURS samedi 9 samedi 2 Bourses Bourses
juin juin

A terme
3/4 ex-cou. 69.62 68.80 82
1/2 104.47 103.67 80

B. de France 3060.	3160.		100
» Paris 930.	905.	25	
Credit fonc. 615.	580.	35	
» mobil. 131.25	125.	6 25	
Soc. génér. 470.	467.50	2 50	
Est 595.	600.		5
Lyon 995.	996.25		1 25
Midi 770.	762.50	7 50	
Nord 1282.50	1275.	7 50	
Orléans 1025.	1020.		
Gaz 1252.50	1255.	2 50	
Suez 667.50	636.25	31 25	
Italien 5 1/2 %	68.80	66.50	2 30
Mob. espagn. 437.50	430.	7 50	
Ch. Lomb. 162.50	147.50	15	
» Au ric. 461.25	447.50	13 75	
Comptant			
3 1/2 % ex-cou.	69.75	68.90	85
5 %	104.50	103.80	70
4 1/2	98.50	98.10	40
Ville 1869 378.	373.	5	
» 1871 369.	367.	2	
Act. l'ouest 650.	655 75		3 75
Obli. 3 1/2 % Est. 310.	317.50		7 50
» Lyon 325.	330.		
» Midi 324.75	324.75	1	
» Orléans 331.	328.50	2 50	
» Vendée 144.	139	14	
Roum. 181.	172.	170	
En Banque	60.	54.	6
3 1/2 % Exp. in. 10 1/16	9 15/16	1 1/8	
extér. 10 1/16	10 1/16	9 1/16	
5 1/2 % Turc 8 1/8	8 1/8	8 1/8	
6 1/2 % Péru. 45 1/8	44 3/4	3/8	
Egypt. 1873 298 7/8	271 1/2	27 50	

Huile de colza en f. d.	90	Spiriteux 88	...
1. en tonnes	90	Paris 8 m.	60 40
id. 4/4	90	id. supérieur	60 40
Huile de lin en f. d.	75 75	id.	60 40
id. en tonnes	75 75	Café de Java 820	...
Suc. 100 s. 10/100	74 25	id. Capang 815	...
id. 5/5	80 50	id. Java 810	...
id. 4/4	80 50	id. Java 810	...
id. 3/3	80 50	id. Java 810	...
id. 2/2	80 50	id. Java 810	...
id. 1/1	80 50	id. Java 810	...
id. 0/0	80 50	id. Java 810	...
id. 1/2	80 50	id. Java 810	...
id. 1/4	80 50	id. Java 810	...
id. 1/8	80 50	id. Java 810	...
id. 1/16	80 50	id. Java 810	...
id. 1/32	80 50	id. Java 810	...
id. 1/64	80 50	id. Java 810	...
id. 1/128	80 50	id. Java 810	...
id. 1/256	80 50	id. Java 810	...
id. 1/512	80 50	id. Java 810	...
id. 1/1024	80 50	id. Java 810	...
id. 1/2048	80 50	id. Java 810	...
id. 1/4096	80 50	id. Java 810	...
id. 1/8192	80 50	id. Java 810	...
id. 1/16384	80 50	id. Java 810	...
id. 1/32768	80 50	id. Java 810	...
id. 1/65536	80 50	id. Java 810	...
id. 1/131072	80 50	id. Java 810	...
id. 1/262144	80 50	id. Java 810	...
id. 1/524288	80 50	id. Java 810	...
id. 1/1048576	80 50	id. Java 810	...
id. 1/2097152	80 50	id. Java 810	...
id. 1/4194304	80 50	id. Java 810	...
id. 1/8388608	80 50	id. Java 810	...
id. 1/16777216	80 50	id. Java 810	...
id. 1/33554432	80 50	id. Java 810	...
id. 1/67108864	80 50	id. Java 810	...
id. 1/134217728	80 50	id. Java 810	...
id. 1/268435456	80 50	id. Java 810	...
id. 1/536870912	80 50	id. Java 810	...
id. 1/1073741824	80 50	id. Java 810	...
id. 1/2147483648	80 50	id. Java 810	...
id. 1/4294967296	80 50	id. Java 810	...
id. 1/8589934592	80 50	id. Java 810	...
id. 1/17179869184	80 50	id. Java 810	...
id. 1/34359738368	80 50	id. Java 810	...
id. 1/68719476736	80 50	id. Java 810	...
id. 1/137438953472	80 50	id. Java 810	...
id. 1/274877906944	80 50	id. Java 810	...
id. 1/549755813888	80 50	id. Java 810	...
id. 1/1099511627776	80 50	id. Java 810	...
id. 1/2199023255552	80 50	id. Java 810	...
id. 1/4398046511104	80 50	id. Java 810	...
id. 1/8796093022208	80 50	id. Java 810	...
id. 1/17592180444416	80 50	id. Java 810	...
id. 1/3			